

## Un plus Un

Pénétrer l'univers artistique de la personne qui partage votre vie est une double effraction, quoi de plus intime que la création et quoi de plus personnel ?

Il faut y entrer sur la pointe des pieds, se faire tout petit, bien écouter, regarder, sentir. Surtout ne pas chercher à percer le mystère, juste l'aimer.

Un questionnement métaphysique, le paysage, la nature, la présence humaine représentée ou suggérée, photographiés avec une certaine pureté et une élégance innée, le travail photographique de Claudio est tout ça et plus encore.

Il me faut ressentir, comprendre et ensuite oublier pour commencer mon propre parcours dans cet univers connu et étranger à la fois. Trouver ma place, ma singularité, me déplacer à mon aise dans cette construction mentale, cette dualité souvent évoquée dans son travail.

Je suis sortie dans le paysage, moi qui l'ai souvent amené à l'intérieur de l'atelier j'allais cette fois m'y confronter. Le littoral avec la mer et ses étangs, les rivières et les Corbières sauvages, le vent marin avec ses brumes plus ou moins épaisses, le vent du nord puissant j'allais faire avec.

Ce travail a pris doucement un chemin familier, celui de la représentation du réel, il s'agit cette fois d'une double représentation, l'une donnée par la photographie du paysage et l'autre par l'insertion de reproductions artistiques (gravures, dessins, peintures, sculptures) qui viennent l'habiter, l'humaniser. Ces images insérées nous réconcilient avec cette nature humaine, elles nous rappellent et nous en avons souvent besoin que l'homme crée aussi de la beauté.

Le paysage est ouvert, la lumière forte. Est-il un monde nouveau, en construction ou un monde qui appartient à notre passé, détruit, peuplé de représentations animales, végétales, des artefacts de pixels ? Sont-ils sortis de cette Arche de Noé ou vont-ils s'y réfugier ?

Je suis rentrée à la maison, cette maison productrice d'images. Elle contient tout. Tout l'univers et tout l'Art dont j'ai besoin.

J'ai retrouvé *Il Pontormo* et ses sulfureux dessins préparatoires du 16<sup>e</sup> siècle, *la Piéta* froide et parfaite, Lucian Freud et ses modèles endormis, des tas d'oiseaux de paradis et d'ailleurs, une girafe, des éléphants, un serpent et une pomme, des fleurs colorées merveilleuses.

L'art est mystérieux, il nous fait vivre et nous survit, comme l'amour.

Un plus Un égale trois...

Sylvie Romieu